

Vie de l'Eglise à Genève

Comment la religion peut-elle contribuer à lutter contre les extrémismes?

Tariq Ramadan sur la sellette

Avec le soutien du Service de la Genève internationale de l'Etat de Genève, le Club suisse de la presse a décidé d'ouvrir le débat sur ce thème en inaugurant une série de rencontres, le 23 mars dernier, à «La Pastorale». Tariq Ramadan, professeur d'études islamiques contemporaines au Saint-Antony's College de l'Université d'Oxford, Avraham Burg, ancien président de la Knesset, la Dr Clare Amos, experte en relations inter-religieuses et études théologiques auprès du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et Michel Veuthey, professeur de droit international public à la Webster University et membre de l'Appel spirituel de Genève, ont été les premiers à s'attaquer à cette épineuse question, sous la houlette de Guy Mettan, directeur du Club suisse de la presse. Assumant une partialité uniquement due à l'espace restreint alloué à cette rubrique ainsi qu'un choix dicté par le fait qu'en termes de «radicalisme religieux», force est de constater que les musulmans et l'islam occupent souvent la fameuse sellette – petit banc au milieu du réfectoire d'un couvent de bernardins, sur lequel dîne le religieux qui a commis quelque faute (une des étymologies données à ce substantif par les dictionnaires) –, c'est à Tariq Ramadan que nous réservons nos colonnes.

«Les condamnations d'actes terroristes doivent être fermes, répétées et "sans si, ni mais", a affirmé Tariq Ramadan. Mais, car il y a malgré tout un "mais", est-ce que les religions ont quelque chose à dire lorsque la violence est perpétrée en



Tariq Ramadan

leur nom? Même si les auteurs et les commanditaires d'attentats terroristes se revendiquent de la religion, il faut comprendre que ce qui est l'expression religieuse de certains ne réduit pas l'acte à sa seule dimension religieuse. En d'autres termes, un acte terroriste a une profondeur politique qu'il convient de mettre en évidence et il ne faut pas attendre de la parole religieuse qu'elle se cantonne au religieux, qu'elle fasse de l'angélisme ou prenne une posture de condamnation. La parole religieuse doit intégrer les données de la considération politique. Et, dans le "dead counting" d'actes terroristes, il ne faut pas réduire la

Suite en page 2 ➤

violence à la mort que nous subissons dans nos sociétés occidentales», a-t-il fait valoir. En ajoutant : «Manuel Valls dit : nous sommes en guerre» quand des nôtres sont tués.

Mais quand ce sont des autres qui sont tués? En Syrie, en Irak, la violence frappe également, il y a aussi des morts et des blessés. Pour Tariq Ramadan, il faut intégrer tous les morts et toutes les victimes de la même façon et sans distinction. «C'est la dignité humaine qui le demande.» Tariq Ramadan dit s'être opposé à ceux qui disent : «Ça n'a rien à voir avec l'islam, et les auteurs de ces actes ne sont pas musulmans.» Pour lui, «oui, ça a à voir avec l'islam à partir du moment où les commanditaires ou les auteurs disent agir au nom de l'islam. Ce que doivent faire ceux appartenant à la religion de ceux qui commettent ces actes-là, c'est expliquer en quoi la référence qui est la leur, musulmane ici, chrétienne ou bouddhiste là, est à l'opposé du message porté par les terroristes.» Il rappelle que Daech et ISIL-ISIS ont émis une fatwa contre lui, le considérant comme un dangereux non-musulman, ce qu'il juge «cocasse» dans la mesure où d'autres le considéraient comme dangereux car «trop musulman». Tariq Ramadan insiste sur le fait que ce sont des actes commis par des terroristes se disant musulmans, qui ne sont pas musulmans. «Mais les sortir de l'islam, dit-il, je n'en ai ni l'autorité ni la potentialité». Enfin, il ne faut pas oublier que si l'interprétation extrémiste de certains textes doit être effectivement interrogée par les religieux, il ne faut pas qualifier de religieux ce qui d'évidence est éminemment politique. Attention donc à «l'islamisation» de problèmes qui relèvent essentiellement de la sphère politique. Tariq Ramadan dit attendre de la part des responsables religieux une critique claire de ce qui est perpétré au nom des religions. Mais aussi une plus grande responsabilité de la part de ceux qui se disent démocrates, car on ne peut restreindre la problématique dans laquelle s'inscrivent aujourd'hui les actes terroristes à une dimension uniquement culturelle ou religieuse. Les victimes et les misères de «là-bas» ne valent-elles pas celles d'ici? Et dans ce cas, faut-il considérer les actes terroristes comme des réponses, ré-ponses qui ne

respecteraient pas les formes en termes de «jus ad bellum» et de «jus in bello»? La question autant que la réponse restent dans le domaine du non-dit. On s'en tire par un «c'est politique».



Manuel Valls

Tariq Ramadan se félicite «d'entendre la voix du pape François, une voix religieuse qui passe du religieux à l'éthique et qui dit l'inadmissible du comportement humain, politique, social et international. Si nous voulons lutter contre le terrorisme, il faut lutter contre ses raisons. L'islam appelle à la paix mais gère les questions de violence, tout comme le christianisme». Il en appelle à une parole religieuse plus ferme et plus engagée, qui sache dire ce qui est religieux et ce qui ne l'est pas. Rappelant Huntington (voir Vie de l'Eglise à Genève, avril 2016, Regard géographique sur la laïcité et le fait religieux) et sa vision du clash des civilisations, il estime qu'il s'agit plutôt d'un clash des perceptions. «Ce qui me donne aujourd'hui raison, c'est que les perceptions sont en train d'être construites au gré de nos émotions, de notre peur. Et la peur, produit de la perception, c'est eux contre nous. J'avais lancé un appel, il y a quinze ans, à un manifeste pour un nouveau nous. Dire nous ensemble. Et que la parole aujourd'hui permette de faire exactement le contraire de ce que veulent ceux qui veulent nous diviser. L'un des objectifs de Daech et de Boko Haram, c'est d'établir la division ici (en Occident) et de laisser entendre aux musulmans : "vous savez, ils ne nous aiment pas". Dès que ceci est installé, on nourrit le clash des perceptions, on nourrit la division interne. La parole religieuse ne doit pas venir uniquement d'un bord. Aujourd'hui, la seule réponse est une réponse de partenaires, à partir de la diversité de nos religions. Une réponse qui est à l'opposé du piège dans lequel on veut nous faire tomber. Nous avons un problème et si nous ne comprenons pas que nous partageons ce problème, alors, c'est le problème!»

Marcel Feuillat aux MAH

Témoins de la pérennité de l'émaillerie genevoise à l'époque moderne, plusieurs dons récents aux MAH attestent du regain d'intérêt des artistes de la première moitié du XX^e siècle pour l'émail peint, dont notamment un pendentif en forme de crucifix dû à Marcel Feuillat (1896-1962), émailleur, ciseleur, orfèvre, sculpteur et membre du Groupe de Saint-Luc qui comptait dans ses rangs le peintre Alexandre Cingria et d'autres artistes. Ceux-ci déploraient la décadence de l'art religieux qui s'observait souvent dans les créations néoclassiques ou néogothiques. Œuvrant ensemble ou séparément, le groupe a laissé de nombreuses œuvres dans les églises de Suisse romande et plus largement encore. Marcel Feuillat a enseigné, dès 1936, la composition décorative aux émailleurs, dont il a encouragé l'imagination libérée des modèles passés. Ses efforts, en tant que directeur de l'École des arts décoratifs de Genève, s'inscrivaient dans le mouvement lancé à Paris et à Genève dès la fin du XIX^e siècle pour renouveler la tradition des émaux peints.



Pendentif, vers 1934. Don de Mme Claude Schmied-Gilbert.

Nouvelle publication sur la Genève spirituelle internationale

«A Genève, tout fleurit, tout fait des pas de géant. Tout ce qui pense et écrit en Europe passe dans notre lanterne magique», avait écrit Charles Victor de Bonstetten, philosophe suisse du XIX^e siècle, apôtre de notre Jean-Jacques – Rousseau – et ami de Mme de Staël, concluant ainsi: «Genève, c'est le monde dans une noix.» Cette formule est plus que jamais d'actualité. En effet, au sein de cette République et Canton cohabitent en symbiose deux entités: notre Genève locale d'une part, et, d'autre part, la Genève internationale dont les organisations internationales gouvernementales et non gouvernementales, les missions permanentes des Etats membres auprès de l'Office des Nations Unies ainsi que des entités économiques à rayon d'action mondial sont parmi les principales composantes. La vie qui bouillonne en ces deux Genève est si riche qu'il serait dommage de ne pas s'en faire l'écho à la lumière d'une réalité qui s'impose toujours plus comme une évidence dans le cadre des relations internationales: une nouvelle émergence de la spiritualité, tant sur le plan politique, social et économique. AD MAJOREM DEI GLORIAM, revue en français et en anglais de la Genève spirituelle

internationale, se veut ainsi être un miroir de l'actualité de caractère international de notre cité, dont le regard se porte sur le monde. Orientée vers les grands défis qui se posent à nous, dans un esprit qui se veut porteur d'interrogations sur la complexité de nos sociétés, mais également initiateur de prises de conscience et de recherche, sinon de solutions, et tout au moins de frémissements, AD MAJOREM DEI GLORIAM s'efforcera d'aborder trimestriellement, sous l'angle de la spiritualité, les grands thèmes débattus dans les cercles de la Genève internationale.

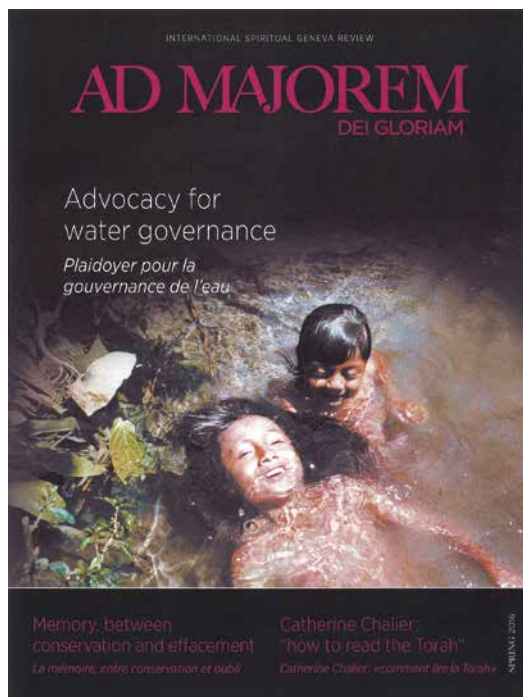
Au sommaire du N° de printemps (52 pages):

- Plaidoyer pour la gouvernance de l'eau. Interview de Jean-Benoît Charrin, cofondateur et directeur exécutif de WaterLex International, Genève.
- Tzvetan Todorov. La mémoire, entre conservation et oubli.
- Collections de restes humains dans les musées. Enjeux scientifiques et réflexions éthiques.
- Yin-Yang: quelques éléments destinés au profane occidental. L'approche de Cyrille J.-D. Javary.

- Catherine Chaliar: « Comment lire la Torah ».
- Genève et les travailleurs domestiques. Entrée en vigueur en Suisse de la Convention N° 189 de l'Organisation internationale du travail (OIT) sur les travailleuses et les travailleurs domestiques.
- Amazonie, le chamane et la pensée de la forêt. Exposition au Musée d'ethnographie de Genève (MEG), de mai 2016 à janvier 2017.
- Frankenstein, créé des ténèbres. Exposition à la Fondation Martin Bodmer, Cologny, Genève, de mai à octobre 2016.
- « Il est une foi », les rendez-vous du cinéma de l'Eglise catholique romaine de Genève.
- « Trouble », 2^e édition, Cinémas du Grütli, Genève, du 27 avril au 1^{er} mai 2016.

Prix: Fr. 10.-.

Commander un exemplaire gratuit auprès de:
Secrétariat de la paroisse de Sainte-Clotilde,
14bis, avenue de Sainte-Clotilde, 1205 Genève.
E-mail: admajoremgeneva@bluewin.ch
www.admajoremgeneva.ch



Allez-y!

2 juin, 12h30-13h45: Un auteur, un livre. Alexis Jenni, Prix Goncourt 2011, co-lauréat avec Marion Muller-Colard de « L'autre Dieu », parlera de son livre « Son visage et le tien », Prix Spiritualités d'aujourd'hui 2015. « *Ce qui est là, et d'une façon très intense, c'est la vie avant la mort, celle où je suis, celle où nous sommes ensemble, celle* »



qui me porte, m'imprègne et m'anime. Cette vie-là a valeur d'éternité.» Espace Fusterie.

16 juin, 12h30-13h45: Rencontre avec Sylvain Thévoz, titulaire d'un master en théologie de l'UNIGE, conseiller municipal de la Ville de Genève. Espace Fusterie.



Prochaine parution : septembre 2016

Délai de remise des textes : 2 août 2016

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à: pascal.gondrand@cath-ge.ch ou à:
ECR / Vicariat épiscopal, Vie de l'Eglise à Genève, rue des Granges 13, 1204 Genève.